

ISABELLE FALCONNIER

Je marche, tu marches, nous marchons... Aujourd'hui, tout le monde marche. Mais attention, pas n'importe comment! Davantage qu'un sport, plus qu'un hobby bon pour les mollets pratiqué dans le cadre du Club alpin suisse, la marche se fait intelligente, voire spirituelle. Partir oui, mais pas n'importe où: c'est à pied que le comédien Sandro Santoro a décidé de parcourir ce printemps les 1500 kilomètres qui séparent Morges, son lieu de naissance, et Petrizzi, dans le sud de l'Italie, lieu d'origine de sa famille. C'est à pied que telle famille genevoise a marché, il y a deux ans, sur les traces de ses ancêtres huguenots et refait le parcours de l'exil du XVII^e siècle.

Les femmes d'abord. L'Organisation mondiale du tourisme estime que, l'an dernier, 600 millions de personnes auraient entrepris un voyage spirituel, tous moyens de transport confondus, dont 40% en Europe. Rien qu'en France, le tourisme spirituel draine 20 millions de voyageurs chaque année. Les routes de Saint-Jacques-de-Compostelle en sont la preuve. En 1989, 5760 marcheurs avaient reçu la fameuse Compostela, le document attestant qu'au moins les 100 derniers kilomètres ont été parcourus à pied. Ce nombre est passé à plus de 183 000 en 2011 et à quasi 200 000 en 2012. Chaque année, la fréquentation du chemin augmente de 7 à 10%, et seuls 40% des jacquets avancent une motivation purement religieuse. Marche sur les pas des Hébreux fuyant l'Égypte, sur les traces de saint François d'Assise, sur les terres sacrées des Incas: les agences de voyages spécialisées fleu-

rissent, les autres s'adaptent à ce nouveau public qui veut marcher, certes, mais pas n'importe où, et pas pour rien.

Pour Guillaume Dubois, 52 ans, patron de l'agence Voyages intérieurs à Bordeaux, qui organise depuis vingt ans des voyages de groupe sur des itinéraires de sagesse ou dans le désert, il y a «visiblement un engouement qui touche un public plus large qu'avant, pas sectaire». La clientèle? «Très variée. Mais comme le temps, c'est du luxe, on a plutôt des catégories moyennes et supérieures. Des quadragénaires et au-delà, et plus de femmes que d'hommes: les femmes sont plus cérébrales. Les hommes, au bout de vingt-quatre heures dans le désert, vont vouloir voir les cartes, savoir où l'on est.» Le succès de ces voyages ne l'étonne pas. «Grâce à la marche, on passe d'un état de voyageur à un état

retour, elle reprend son travail. «Le chemin m'a bien vidé la tête. Je n'ai pas trouvé la fameuse lumière qui m'aurait fait changer de vie totalement, mais je vois les choses avec plus de recul. J'ai repris la pratique de la musique et j'ai fait un grand tri dans la maison, un gros ménage de printemps! Et surtout le voyage m'a donné confiance en moi. Je sais que je peux entrer en contact avec les gens, arriver au bout d'un projet aussi important que celui-ci.»

Crise du milieu de vie. «Entre 35 et 50 ans, beaucoup de gens ressentent le besoin de faire un break, confirme Frédéric Lenoir, spécialiste des spiritualités contemporaines et responsable du *Monde des religions*. C'est normal: on change beaucoup entre 20 et 40 ans, et souvent on a enchaîné l'école, le travail, le

mariage, sans rien remettre en question.» Et si marcher sur un chemin aussi traditionnel que Compostelle apparaît comme une réponse, c'est à ses yeux «parce qu'il y a un espace spiri-

tuel qui est en train de se développer au-delà des religions. Mais, en même temps, on peut avoir besoin de certains symboles, codes, rituels que proposent les religions. Tout le monde converge vers le même but, cela crée du lien. En Europe, les chemins de Compostelle focalisent toute l'attention. Mais le succès de Compostelle ne discrédite en rien la qualité de ce qu'on peut en faire!»

De Roulet et saint Gall. L'écrivain Daniel de Roulet n'emprunterait pour rien au monde les chemins balisés de Compostelle. «200 000 personnes par an, c'est de l'embrigadement organisé!» Coureur de fond, il a marché l'an dernier 25 jours sur les traces de saint Gall, fonda- >>>



«MARCHER, C'EST LE DEGRÉ ZÉRO DU DÉPLACEMENT. ÇA ME PLAÎT.»

Daniel de Roulet

plus méditatif, c'est un moyen fantastique pour se mettre dans cet état spirituel. Et le désert est un endroit extraordinaire pour se retrouver en marchant. Boire de l'eau devient un acte important.»

Retrouver le sens des priorités: c'est ce que son voyage a permis à Patricia Ith, 38 ans, partie seule de Lausanne pour Compostelle à pied d'août à novembre 2011. «Je travaillais non-stop depuis des années. Je voulais faire une pause, savoir si j'étais dans le bon boulot, prendre le temps de réfléchir.» Employée dans les services administratifs du Service de protection de la jeunesse, elle part grâce à des vacances, un congé non payé et un petit héritage. «Il faut des économies, du temps et de l'organisation!» Au

ou dans le monde, connaît
menter chaque année. A
e.

CHE

